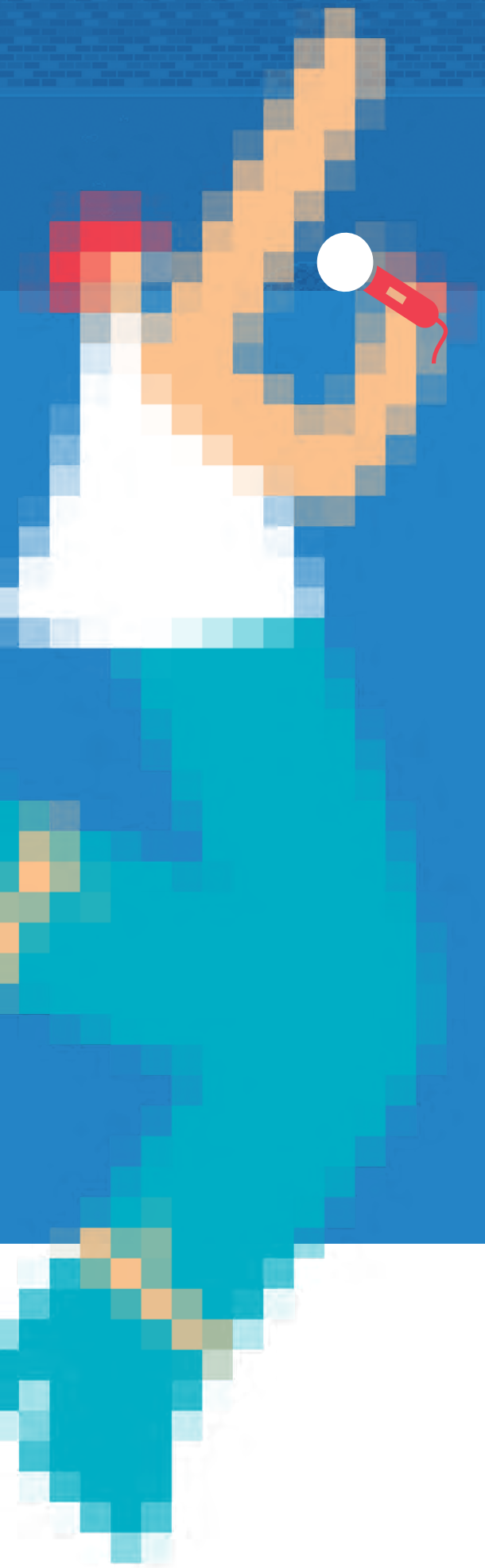


Grande consultation jeunesse

Rapport

2021

Coalition Inter jeunes

Coalition Inter jeunes

Un rapport produit par la Coalition Interjeunes
avec l'appui de l'équipe du ROCAJQ.

Coalition Interjeunes 4
La Grande consultation jeunesse 5
Ambassadeurs et ambassadrice 6
Introduction 8
Des témoignages et des idées à partager 9
Santé 9
Expériences avec les soins de santé 10
Sexualité 11
Santé mentale 12
Identité 13
Identités de genre 14
Orientations sexuelles 15
Discrimination 16
Égalité homme-femme 16
Éducation 17
COVID-19 18
Améliorer l'école 18
Soutien scolaire 20
Intimidation 21
Environnement 22
Éducation environnementale 24
Déchets 25
Gaspillage alimentaire 26
Transport 27
Technologie et loisirs 28
La technologie à l'école 29
Sports et loisirs 30
Réseaux sociaux, jeux en ligne et vie sociale 31
Autonomie 32
DPJ 33
Transition vers l'âge adulte 34
Travail 35
Logement 36
Conclusion 37
Statistiques 38
Liens Internet de la GCJ 38

Coalition Interjeunes

La Coalition Interjeunes a été créée dans le but de rassembler les regroupements d'organismes communautaires autonomes jeunesse qui œuvrent auprès des jeunes dans une perspective de transformation sociale et d'amélioration de leurs conditions de vie. L'action des groupes communautaires autonomes jeunesse est vaste et diversifiée, allant de l'intervention en milieu de vie et en maison de jeunes jusqu'au travail de rue, à la prévention du décrochage scolaire, à la lutte contre l'itinérance, à l'hébergement, etc.

Sa mission est de recueillir et amplifier la voix, l'expérience et les connaissances des jeunes et des organismes communautaires autonomes jeunesse afin de les faire participer plus activement à la société québécoise.

Les organismes membres de la Coalition Interjeunes sont :

- le Regroupement des Auberges du cœur du Québec (RACQ);
- le Regroupement des écoles de la rue accréditées du Québec (RÉRAQ);
- le Regroupement des maisons de jeunes du Québec (RMJQ);
- le Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ);
- le Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage (ROCLD);
- le Regroupement des organismes communautaires québécois en travail de rue (ROCQTR).

Le Regroupement des Auberges du coeur du Québec

RÉRAQ Regroupement des écoles de la rue accréditées du Québec

Regroupement des MAISONS DES JEUNES du Québec

Rocajq

ROCLD Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage

Regroupement des organismes communautaires québécois pour le travail de rue ROCQTR

Grande consultation jeunesse

Depuis 2015, la Grande consultation jeunesse est un événement annuel qui rassemble des jeunes de 12 à 30 ans provenant de partout au Québec. Financée par le Secrétariat à la jeunesse dans le cadre de la Stratégie d'action jeunesse du gouvernement du Québec, la Grande consultation jeunesse a pour objectif de donner la parole aux jeunes. Cet événement leur donne l'occasion de discuter des enjeux qui les concernent, d'identifier collectivement des pistes de solutions et d'émettre des recommandations afin qu'elles soient prises en considération dans l'élaboration des projets de loi et de politiques publiques.



La Grande consultation jeunesse a été réalisée grâce au soutien du :

Secrétariat à la jeunesse
Québec

Ambassadeurs et ambassadrice

Tout au long de la démarche d'élaboration de la Grande consultation jeunesse 2021, trois jeunes ont émergé du lot par leur implication en tant qu'ambassadeurs et ambassadrice. Que ce soit par leur participation active au comité jeune, pour la promotion de l'événement, pour leur participation et pour leur prise de parole lors des rencontres virtuelles, leur enthousiasme était toujours au rendez-vous. Voici leur message de présentation :



Félix

« Bonjour, je me nomme Félix. J'ai 25 ans et je suis FTM (femme trans masculin). J'habite à Joliette et ça fait deux ans que je participe à la Grande Consultation jeunesse avec l'Auberge du Cœur Roland-Gauvreau. C'est la première année que je fais partie du comité de la Grande consultation jeunesse et pour moi, c'est un honneur. Pour moi, cette consultation est essentielle au bien des jeunes, car il n'y a que nous (les jeunes) qui savons ce dont on a besoin dans notre milieu. Cet événement permet aux jeunes d'avoir le droit de parole. Je suis quelqu'un d'ouvert d'esprit, de social et de très attachant. »

May

« Bonjour! Mon nom est May et mon implication pour la Grande consultation jeunesse a une grande valeur et une grande importance pour moi, puisque je trouve que c'est à travers ce genre d'événements qu'on a la chance en tant que jeune d'avoir tout d'abord une expérience d'enrichissement personnel, mais aussi une opportunité pour un réseautage et un moment d'exprimer nos désirs pour un monde meilleur à nos yeux. »





Demetry

« Moi, c'est Demetry (Dem) . J'ai 24 ans et je viens de la Capitale-Nationale! Je vais à la GCJ depuis 2017. Vous avez sûrement vu ma petite face, car j'ai fait partie aussi du comité organisateur GCJ 2019! Je suis un jeune très impliqué pour que tous les jeunes soient écoutés et soient impliqués dans les décisions, pour que ça soit aussi à notre image. J'essaie de recoller les morceaux pour un monde plus égal, ouvert et surtout plus HUMAIN! »

Introduction

En 2021, la Grande consultation jeunesse s'est réinventée! Depuis un an, avec la pandémie de COVID-19, nous avons dû revoir nos méthodes de fonctionnement et nous imaginer autrement. Les jeunes, qu'on met bien souvent de côté, ont beaucoup souffert dans la dernière année. Considérant qu'il était important de leur laisser un espace pour s'exprimer et faire entendre leur voix, la Coalition Interjeunes a donc adapté la formule de la GCJ afin de pouvoir tenir l'événement malgré les restrictions sanitaires. Les jeunes méritent qu'on les écoute!

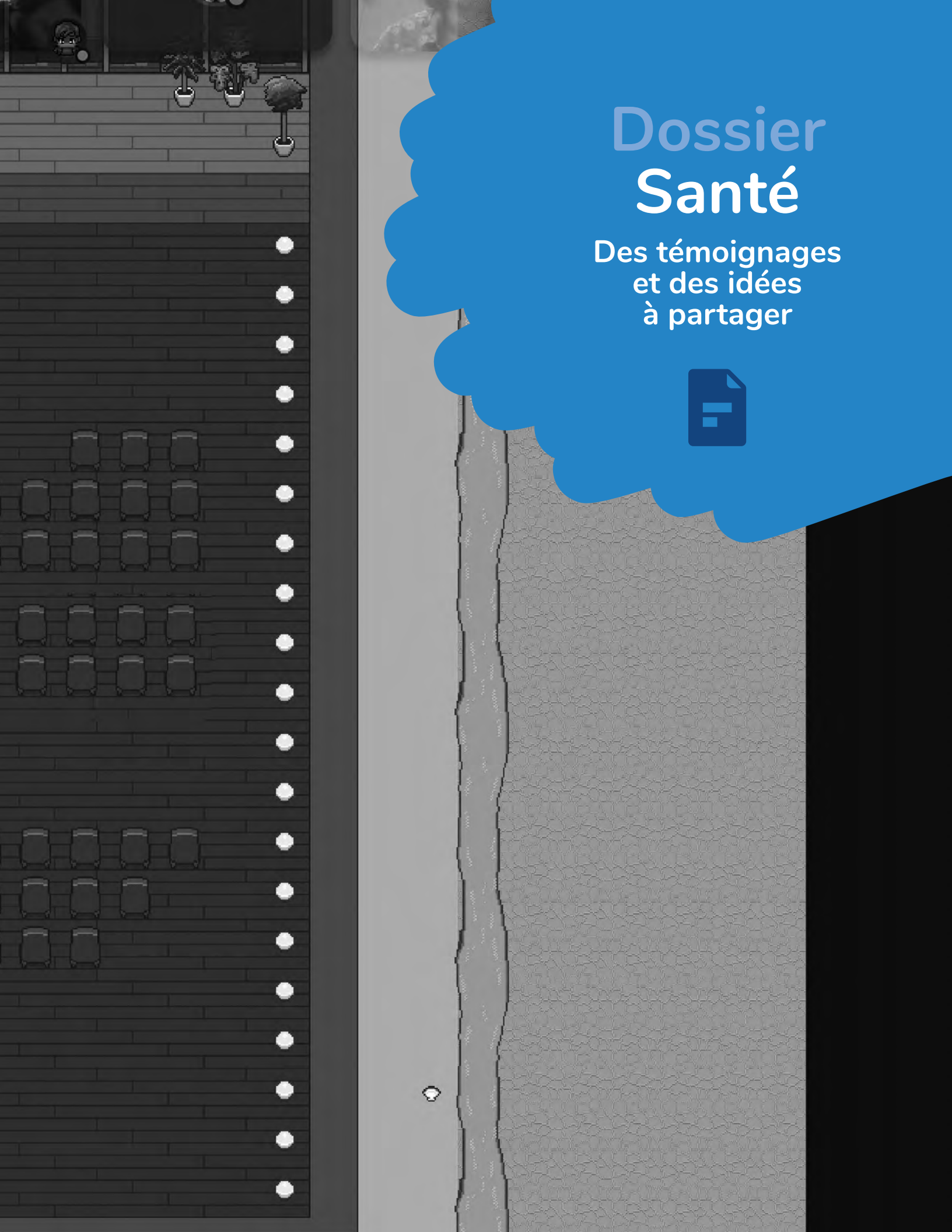
Pour lancer la démarche, nous avons utilisé une plateforme de consultation en ligne d'abord pour sonder les jeunes sur les grands sujets qui les préoccupent. Les suggestions émises ont ensuite fait l'objet d'un vote et les sujets les plus populaires ont été privilégiés. Cette étape s'est déroulée du 5 au 18 avril 2021 et a récolté 36 suggestions de sujets. Le comité de jeunes les a ensuite regroupées en six grands sujets pour poursuivre la démarche.

Du 26 avril au 9 mai 2021 s'est ensuite tenue la deuxième étape de consultation en organisme et sur la plateforme de consultation virtuelle. Cette étape de la Grande consultation jeunesse visait à multiplier les occasions de discussion et à donner la parole au plus grand nombre de jeunes possible. Les jeunes avaient la possibilité de s'exprimer sur les sujets prioritaires, de partager leurs histoires, leurs observations et d'échanger leurs points de vue. Que ce soit individuellement ou en groupe par le biais de l'organisme qui les accueille, les propos partagés ont tous été compilés et diffusés sur la plateforme de consultation1 pour alimenter les discussions.

Ces échanges ont permis de cibler les enjeux qui seraient discutés lors de la troisième et dernière étape de consultation. Celle-ci a pris la forme d'une série de cinq ateliers de deux heures de consultations virtuelles tenus les 20, 26 et 29 mai 2021. Les personnes ayant participé à ces ateliers ont eu l'occasion d'échanger et de proposer des pistes de solutions aux enjeux et d'émettre des recommandations. Les cinq ateliers virtuels, ainsi que la cérémonie de clôture, ont eu lieu sur une plateforme virtuelle2, faite sur mesure et à l'image de la GCJ. Ainsi, tout comme lors des versions antérieures de la GCJ, les jeunes pouvaient se promener de salle en salle selon le sujet qui les intéressait. Et tout comme lors des GCJ en « présentiel », les ateliers ont accueilli des performances d'humoristes (Arnaud Soly, Garihanna Jean-Louis, Cynthia Jean-Louis et Danick Martineau) et des personnalités du milieu politique. La députée Marwah Rizqy et le député Sylvain Gaudreault ont notamment assisté aux échanges entre les jeunes durant les consultations virtuelles.

Au fil des différentes étapes de la Grande consultation jeunesse 2021, les jeunes ont partagé plusieurs témoignages, idées et recommandations. Voici un compte-rendu de ce nous avons recueilli. Nous souhaitons que sa lecture vous permette de bien comprendre les préoccupations des jeunes et de prendre en considération les solutions proposées.

1 Pour consulter la plateforme : https://coalitioninterjeunes.org/
2 Pour visiter la plateforme virtuelle : https://gather.town/app/RTNoPuSNQHdvn7M0/GCJ%202021



Dossier
Santé

Des témoignages et des idées à partager

Santé

Les jeunes ont soulevé plusieurs enjeux concernant la santé.

Expériences avec les soins de santé

Le manque de considération et d'écoute ainsi que le sentiment de ne pas être crédibles lors des consultations médicales sont des problèmes dénoncés à chaque Grande Consultation Jeunesse lorsqu'on aborde le thème de la santé.

« Une expérience que j'ai eue dans le réseau de la santé où je n'ai pas été prise au sérieux. J'avais environ 15 ans, j'ai été voir mon médecin de famille, je lui ai dit que j'avais de la misère à finir mes cours de français. Je lui ai dit que j'étais peut-être dyslexique, il m'a dit que c'était juste un problème de génération et ne m'a pas fait passer de test. J'ai échoué mes examens, donc j'ai fini par aller faire un test et je suis effectivement dyslexique. Je trouve ça ordinaire, ça m'aurait évité beaucoup de mal d'être écoutée et prise au sérieux. »

« Je me suis fait dire par des professionnels de la santé que mes problèmes n'étaient pas importants, car j'étais juste une petite fille de 17 ans dramatique. »

D'autres dénoncent la difficulté à assurer un suivi médical après un déménagement. « J'avais un suivi psychiatrique à Rivière-du-Loup, mais quand j'ai déménagé à Rimouski, mon dossier n'a pas été transféré, je me suis ramassée sans ressources alors que j'en avais vraiment besoin. Il a fallu que je me rende souvent à l'urgence pour qu'ils réalisent enfin que j'avais besoin d'être suivie tout de suite. »

« Je n'ai toujours pas de médecin de famille, ça fait plus d'un an que je suis sur la liste d'attente et j'ai une maladie chronique, ce n'est pas normal. »

Au gouvernement provincial

- Diminuer le temps d'attente pour avoir accès à des spécialistes de la santé
- Sensibiliser les spécialistes de la santé pour les inciter à prendre au sérieux les difficultés et les besoins identifiés par les jeunes
- Faire en sorte que les spécialistes de la santé se déplacent dans les lieux fréquentés par les jeunes

Sexualité

Le besoin d'avoir plus de cours d'éducation à la sexualité est nommé à plusieurs reprises. Actuellement, les jeunes ont quelques heures de cours, mais le contenu est axé sur la relation, les émotions, le respect, etc. Bien qu'il s'agisse d'éléments importants, ils ne suffisent pas à répondre aux questionnements des jeunes, qui disent vouloir savoir concrètement comment se passe la sexualité, pour apaiser leurs inquiétudes et avoir des points de repère. Souvent, la personne-ressource à l'école fait partie du corps enseignant. Cependant, la présence d'un·e sexologue lors de ces présentations pourrait offrir l'écoute et les conseils dont les jeunes ont besoin.

En raison du manque de ressources qualifiées, les jeunes trouvent leurs réponses sur Internet. Bien que cette plateforme soit intéressante, les jeunes ont conscience de la désinformation potentielle qu'elle peut amener.

Parallèlement, quelques jeunes aimeraient avoir droit à des services confidentiels plus tôt, soit dès l'entrée au secondaire. « On n'a pas toujours envie de parler à nos parents de nos problèmes et ce n'est pas tous les parents qui sont compréhensifs. Par exemple, une jeune fille de 12 ans veut passer un test de grossesse ou veut avoir la pilule, ou encore veut voir un psychologue, elle devrait pouvoir accéder à des services sans avoir à en parler à ses parents. »

Aux milieux scolaires

- Offrir plus de cours d'éducation à la sexualité donnés par des sexologues

Au gouvernement provincial

- Avoir droit à la confidentialité médicale dès 12 ans

Santé mentale

L'école ne parle pas assez de santé mentale; c'est encore un sujet que les jeunes ne connaissent pas beaucoup. Les psychologues s'occupent majoritairement des cas difficiles dans les écoles.

« Dans l'école où j'étais avant, il y avait une psychoéducatrice pour 500 élèves. C'est trop!! Elle était trop occupée. Moi, je me suis senti comme si mon problème n'était pas assez important. »

Le manque d'accès à de l'aide psychologique est un grand problème.

« C'est vraiment difficile d'avoir accès à un psychologue, un psychiatre pis à un médecin de famille. C'est très dommage. »

« On est en recherche, à se connaître. On parle avec des intervenants, mais ce ne sont pas des psys. Les listes d'attente sont longues, on attend au moins deux ans, l'accès est très dur. On est en gestion émotionnelle... c'est dur de se gérer quand tu as des problèmes d'identité. »

« On veut des accès rapides, mais on sait que ça n'arrivera pas du jour au lendemain. On veut des psychologues et des psychiatres qui viennent dans les Auberges du Cœur et les Maisons des jeunes, où on est. Ça peut vraiment aider. »



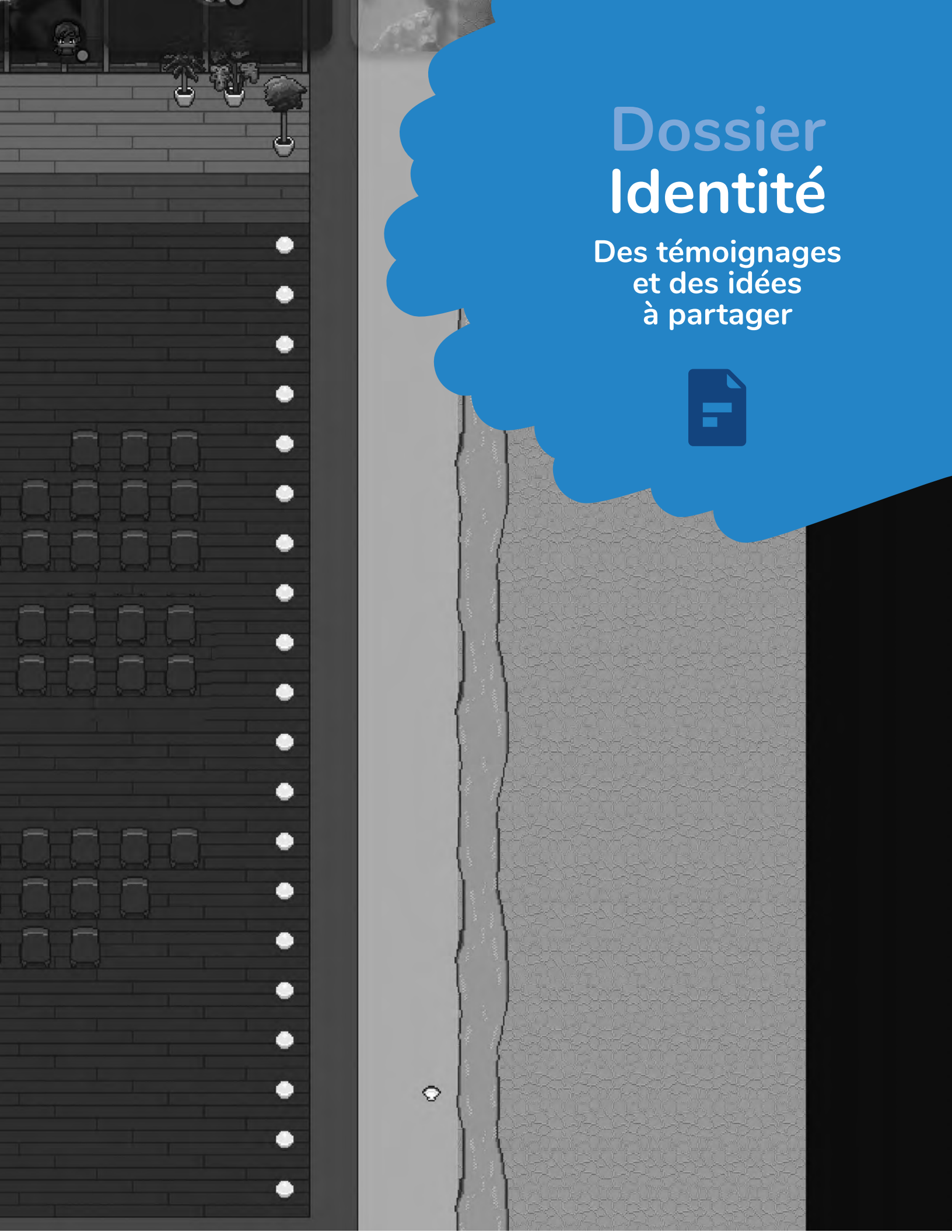
Aux milieux scolaires

- Augmenter la prévention, la sensibilisation et l'information en ce qui concerne la santé mentale
- Augmenter les ressources en psychoéducation et en T.E.S. dans les écoles



Au gouvernement provincial

- Augmenter et faciliter l'accès à des psychologues dans le réseau public



Dossier
Identité

Des témoignages et des idées à partager

Identité

Tout au long des différentes étapes de la GCJ, les jeunes ont abordé des enjeux liés à l'identité et ont partagé plusieurs témoignages sur la plateforme et lors des ateliers virtuels.

Identités de genre

« Peut-on arrêter de nous mettre dans des cases et s'intéresser à qui nous sommes? »

L'identité sexuelle n'est vraiment pas bien expliquée. On ne s'y retrouve pas. Qu'est-ce que ça veut dire, être binaire, non binaire? *Genderfluid?* Et les trans? Quels sont les pronoms appropriés? Plusieurs ont du mal à s'y retrouver devant tous ces termes et aimeraient qu'on prenne le temps de les expliquer.

« Je me cherche beaucoup ces temps-ci, ma tête n'est pas là, je ne pense à rien sauf ça. J'ai peur de voir ce que je suis vraiment, j'ai peur de me faire exclure et intimider. »

Le témoignage d'un jeune homme trans qui a parlé de toutes les difficultés qu'il vit au quotidien a permis de comprendre un peu mieux sa réalité. « J'ai fait mon coming-out quand j'étais en thérapie pis le monde a jugé ma situation. J'ai dû partir de la thérapie parce qu'ils me disaient que c'était pour la drogue et que ce n'était pas ma place. Il y a beaucoup de jugements vis-à-vis ça. À l'hôpital, je comprends que tel nom est écrit dans notre dossier, mais si la personne veut se faire appeler par un autre nom? Quand tu parles avec la personne, tu peux la respecter. Y manque beaucoup d'informations aux gens de la santé par rapport à ce sujet-là. Les séances d'évaluation devraient être gratuites. Ça m'a coûté 145 $, faire changer mon nom. C'est con! Ça ne devrait pas! Ça me coûte des sous pour chaque séance d'évaluation, ça n'a pas de sens parce que je le fais pour être bien dans ma peau. Moi je vais rester malheureux si je ne travaille pas pis que je ne peux pas me payer les séances. C'est mal fait. »

Aux milieux scolaires

- Sensibiliser les jeunes, parler des identités de genres et les expliquer dans les cours

Au gouvernement provincial

- Former le personnel de la santé et des écoles, les membres du corps policier et les personnes travaillant dans les ambulances sur les questions d'identités de genre
- Ajouter aux formulaires des institutions une case qui demande comment la personne veut se faire appeler
- Offrir gratuitement les séances d'évaluation pour les personnes trans

Orientations sexuelles

La majorité des jeunes trouvent qu'il y a beaucoup plus d'acceptation qu'avant en ce qui concerne l'orientation sexuelle, mais constatent que certaines remarques persistent. Pour plusieurs, la visibilité de personnes issues des communautés LGBTQIA2S+ dans les médias sociaux aide à faire avancer la cause.

Il y a des jeunes qui craignent de s'affirmer face à leurs parents; même si la réaction allait être positive de leur part, un malaise et un stress sont quand même présents au moment de s'affirmer. « Une amie a révélé à ses parents qu'elle était lesbienne et ses parents l'ont menacée de la sortir de la maison si elle ne change pas. » L'affirmation est plus facile vis-à-vis de leurs ami·e·s, avec qui le sentiment de confiance est présent.

« Ma tante, elle le supporte, mais pas vraiment. Elle n'arrête pas de poser des questions comme si c'est une mauvaise affaire. Elle ne dit pas à la personne qu'elle a eu du courage de lui dire. Je ne trouve pas ça poli ou gentil. »

« Que le monde soit d'accord avec l'homosexualité. Je trouve ça important que les gens acceptent ça. »



Aux milieux scolaires et

au gouvernement provincial

- Faire plus de campagnes de sensibilisation sur les enjeux LGBTQIA2S+

Discrimination

« Je trouve qu'on voit apparaître le racisme de plus en plus et un peu partout autour de nous. Nous devrons instaurer des lois plus strictes et plus sévères sur le racisme ou le manque de respect pour chaque personne, car peu importe qui nous sommes et peu importe comment on s'identifie, on doit être accepté et surtout respecté avant tout! Il y a un manque de respect énorme autour de nous et je trouve que peu importe la personne, qu'elle fasse partie de la population ou qu'elle ait une position au sein du gouvernement, elle devrait respecter tout le monde puisque c'est la société qui donne une importance aux dirigeants et non pas le contraire… »

« Je trouve ça épais, l'intimidation ou le jugement sur l'apparence extérieure, le physique ou la couleur. Qu'on soit gros ou maigre, grand ou petit, blond ou brun, il faut juger les gens selon leurs valeurs intérieures. Chaque personne a le droit de trouver le bonheur avec le ou la partenaire de son choix. Les personnes de nationalités différentes sont des humains comme moi. Une personne, c'est une personne, sa couleur ou sa nationalité ne change pas sa beauté intérieure. »

Égalité homme-femme

De jeunes femmes nous ont fait part de leurs opinions sur ce qu'elles vivent au quotidien :

« Les écoles ont des règlements encore sexistes, comme les habits pour les filles, habits pour les garçons. Les filles ne peuvent pas mettre de jupes trop courtes ni de bretelles qui pourraient "déranger" les garçons. »

« Dans le quotidien, c'est encore toléré que les filles se fassent aborder dans la rue par des propos sexuels. »

« La taxe rose sur les produits féminins comme les rasoirs roses qui sont plus chers que les rasoirs bleus. »

« Les protections hygiéniques ne devraient pas être payantes, ce sont des frais obligatoires pour les femmes que les hommes n'ont même pas à y penser [*sic*]. »

Leurs recommandations en matière d'égalité :



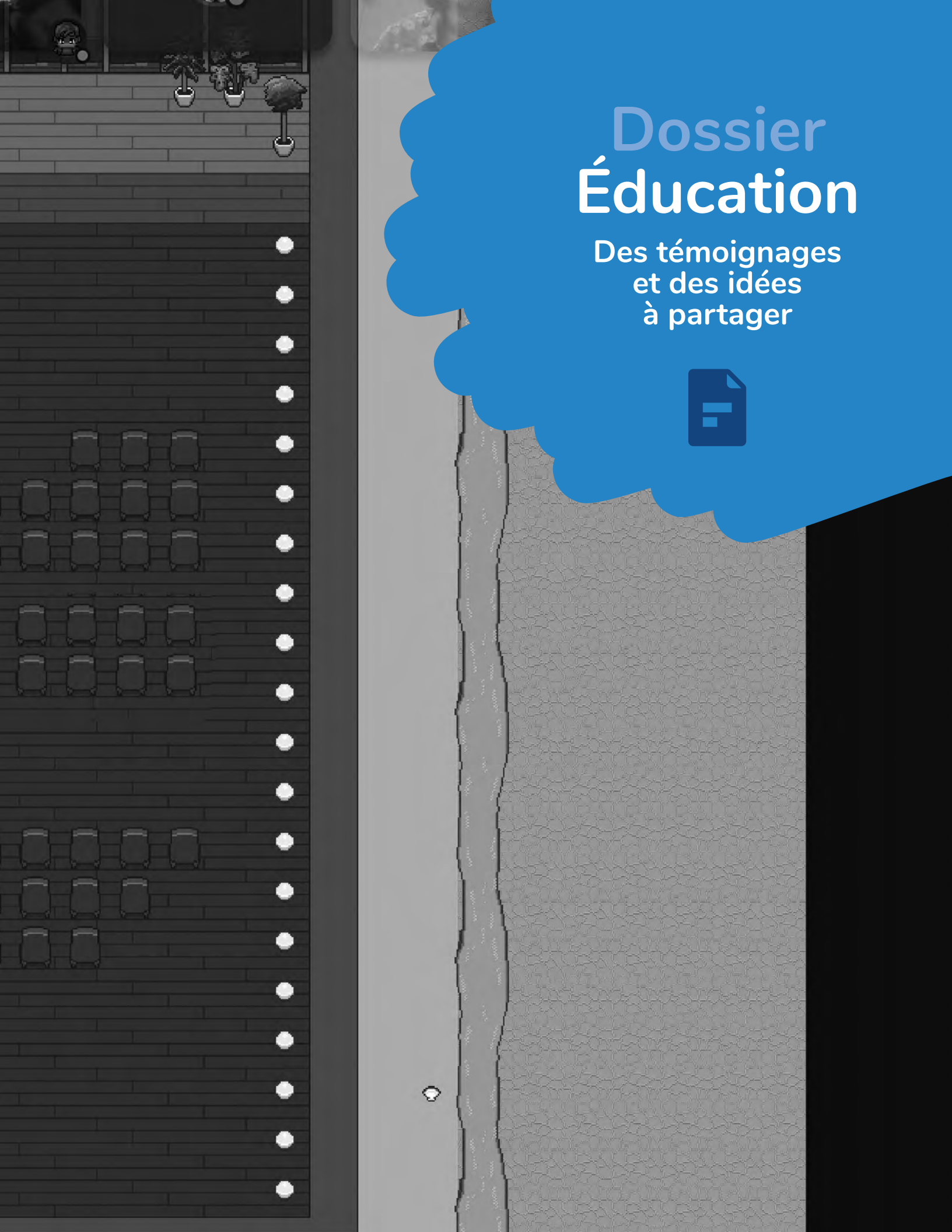
Aux milieux scolaires

- Inviter les écoles à revoir leur code vestimentaire et la discrimination qui y est liée



Au gouvernement provincial

- Offrir l'accès à des protections hygiéniques gratuites pour toutes
- Sensibiliser la population masculine au coût des protections hygiéniques pour les femmes



Dossier
Éducation

Des témoignages et des idées à partager

Éducation

Si la COVID-19 a occupé un grand espace lors des échanges sur l'éducation, les jeunes ont également souhaité aborder plusieurs autres enjeux comme la bonification de l'offre de cours, le soutien scolaire ou encore l'intimidation.

COVID-19

En parlant d'éducation, les jeunes ont dit à l'unanimité n'avoir pas aimé du tout l'éducation virtuelle en contexte de pandémie. Plusieurs ont mentionné la difficulté encore plus grande à se concentrer pendant les cours, particulièrement les jeunes ayant un diagnostic de TDAH, qui trouvaient le format particulièrement ardu surtout parce qu'on leur offrait moins de soutien qu'à l'habitude. Il y avait des jeunes qui n'avaient pas accès au matériel nécessaire et qui, par conséquent, n'arrivaient pas à suivre ce qui se passait dans les cours. À cause de tout cela, plusieurs ont dit n'avoir eu aucune motivation à assister aux cours et préféraient souvent faire autre chose, ayant l'impression de ne rien apprendre en mode virtuel.

Les jeunes avaient hâte à la fin de l'année. Les multiples mesures sanitaires, les confinements, l'école en mode virtuel… Cela a été difficile de voir le bout du tunnel. Plusieurs anticipaient la prochaine rentrée scolaire avec anxiété. Va-t-elle ressembler à celle de l'an dernier? Questionnée à savoir si elle se sentait prête pour l'an prochain, une jeune a répondu : « J'ai peur aux examens l'an prochain. Je n'aurai pas appris cette année ce qu'il faut pour les faire et réussir. »

« Étant finissante en secondaire 5 pendant la pandémie, j'ai comme l'impression et la crainte que je n'ai pas mérité mon diplôme. Une fois au cégep, ça va être quoi? Vous autres, vous n'avez pas passé les examens du ministère, vous avez juste passé votre année. »

Améliorer l'école

« Les classes sont surchargées. Les profs ont beaucoup d'élèves et n'ont pas le temps de nous aider. Il faut des classes avec moins de jeunes. »

Les jeunes disent manquer de motivation dans les cours parce que c'est toujours la même chose. Il devrait y avoir plus de temps consacré aux activités ou aux exercices. Les cours devraient être plus attrayants et interactifs. Il faudrait trouver des façons de rendre les cours plus divertissants.

On souhaite une école avec moins de devoirs pour avoir le temps de faire des activités sportives ou artistiques dans la journée. « Il faut une limite de devoirs, parce que les profs ne réalisent pas qu'on a plusieurs cours autres que les leurs, alors quand on a une heure de travail pour un cours et qu'on a huit cours, ben ça nous fait huit heures de travail par semaine. Ce n'est pas bon! »

Les suggestions pour améliorer l'école ne manquent pas :

- Mettre en place une école basée sur le sport, avec des structures adaptées pour découvrir et pratiquer n'importe quel sport. Avoir du matériel pour étudier la partie théorique avec des sports.
- Avoir des pauses à l'extérieur pour pouvoir évacuer le stress et des ateliers pour les personnes qui ont besoin de gérer leur anxiété.
- Offrir une école basée sur l'apprentissage le matin, et l'après-midi, sur la découverte de nos passions.
- Rencontrer des personnes du monde professionnel pour échanger avec elles.
- Avoir le choix dans le design des uniformes.
- Pouvoir soumettre ses idées aux écoles.



Aux milieux scolaires

- Alléger la tâche des membres du corps enseignant pour leur permettre de consacrer plus de temps aux élèves
- Fixer d'avance les dates des tests et des examens au secondaire
- Informer davantage sur les différentes étapes des parcours scolaires et des choix de cours
- Former des classes avec moins d'élèves



Au gouvernement provincial

- Avoir un modèle d'apprentissage plus flexible et accessible
- Offrir davantage de profils de formation donnant accès à des emplois
- Avoir plus d'explorations professionnelles et de stages
- Intégrer au cursus scolaire des enjeux plus actuels (racisme, sexisme, homophobie) et l'expérimentation de sports et découverte d'intérêt

Soutien scolaire

Les jeunes abordent différents aspects concernant un besoin de soutien et un manque de services qui sont liés en grande partie à la nécessité que l'école s'adapte aux différents besoins et aux diverses formes d'apprentissage.

« En 2021, c'est plus facile de vivre avec un TDA ou un TDAH, car les gens connaissent mieux la santé mentale des jeunes, c'est plus accepté d'en parler. Genre, à l'école, on en parle ouvertement, mais ça ne veut pas dire que les écoles font tout ce qu'elles peuvent pour aider les jeunes avec un TDA ou un TDAH. »

Il y a des élèves qui ont du potentiel, mais qui n'apprennent pas à la même vitesse ou de la même façon que le système éducatif qui les encadre, ce qui a pour conséquence de les mettre de côté.

« Le système d'éducation n'est pas ouvert aux personnes qui ont des troubles d'apprentissage, on demande à des personnes de *fitter* dans le moule, même si elles ne sont pas capables. Je n'ai jamais arrêté mon école, mais j'ai redoublé plein de fois. Ils devraient me donner plus d'outils pour m'aider à réussir. Je suis sûr qu'on est capables, mais ça va prendre plus de temps. À l'université, ils vont prendre ceux qui ont les meilleures notes. On ne peut pas aller dans toutes les écoles qu'on veut à cause de ça. »

Le manque de services est exacerbé du côté de l'éducation aux adultes :

« Que le ministère de l'Éducation prenne en considération les adultes, l'éducation aux adultes. Nous sommes oubliés! Nous n'avons pas de soutien, pas de psychoéducateurs ou autres spécialistes. »

Aux milieux scolaires

- Former les profs sur la santé mentale
- Bâtir un répertoire des ressources communautaires qui aident les jeunes à répondre aux exigences de l'école

Aux villes et municipalités

- Mettre en place plus de ressources communautaires qui peuvent accueillir des jeunes hors des murs de l'école

Au gouvernement provincial

- Offrir du soutien psychologique aux élèves de tous les niveaux et de toutes les régions
- Avoir plus d'orthopédagogues et d'orthophonistes accessibles gratuitement

Intimidation

On avait beaucoup à dire au sujet de l'intimidation à l'école, un problème qui continue de faire souffrir de nombreux jeunes. « Depuis la garderie, j'ai affronté ça chaque jour. Je ne savais plus quoi faire, alors j'ai dû changer d'école. À cause de mon physique. »

Bien que certaines mesures soient en place, elles ne sont pas suffisantes. Les membres du corps enseignant et le personnel spécialisé n'ont pas le temps de s'occuper des cas à problèmes et souvent, les intimidateurs et intimidatrices ne font pas face aux conséquences de leurs gestes.

« Les TES (technicien·ne·s d'éducation spécialisée) sont souvent très occupé·e·s de ce temps-ci et souvent, les intimidateurs jouent la comédie. »

« Il faudrait que les TES soient accueillant.e.s, disponibles, à l'écoute. Il faudrait qu'ils et elles cherchent des preuves et avisent les parents. »

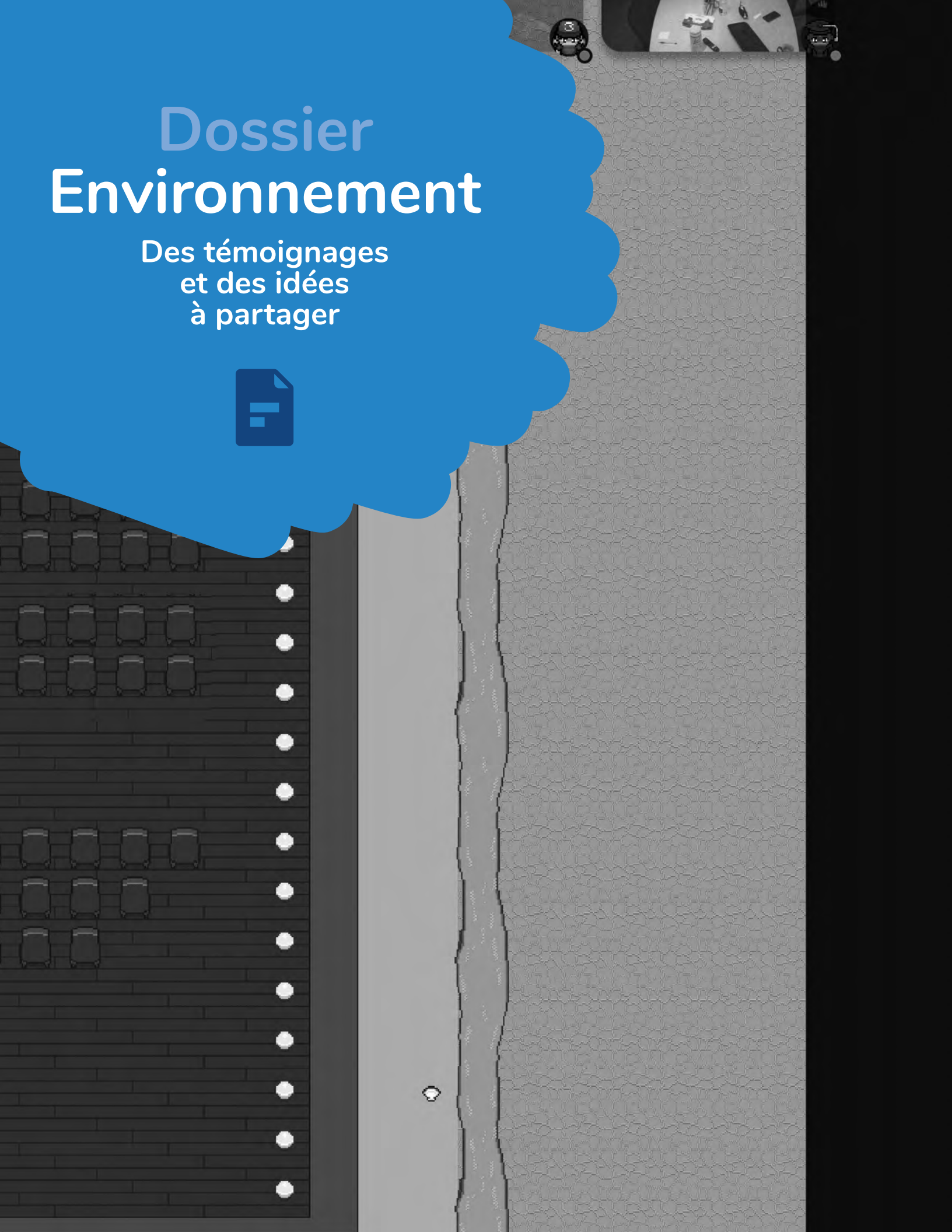


Aux milieux scolaires

- Offrir plus d'aide et mettre en place plus de mesures contre l'intimidation
- Former les adultes responsables à l'école pour favoriser l'accueil, la disponibilité et l'écoute.
- Aviser les parents lorsqu'il y a des situations d'intimidation

Dossier
Environnement

Des témoignages et des idées à partager



Environnement

Les jeunes remarquent que des initiatives ont été mises en place au cours des dernières années et que la conscience collective a évolué, mais que parfois, l'enjeu de l'environnement est utilisé comme outil de marketing plus qu'autre chose.

L'impression que les programmes de recyclage et de récupération sont peu efficaces, voire peu écologiques, et coûteux en temps et en argent, fâchait plusieurs jeunes.

« On remarque que les règles environnementales pour les compagnies sont assez strictes au Canada, mais que les compagnies se tournent vers la production dans d'autres pays pour contourner ces règles, ce qui est loin d'être bénéfique écologiquement parlant. »

« On veut tous faire attention, pas nécessairement pour nous, mais pour nos futurs enfants et les générations futures. »



Aux villes et municipalités

- Organiser plus de ramassage de quartier pour aider les citoyen·ne·s à maintenir leur quartier propre
- Avoir plus d'espaces verts en milieux urbains; des terrasses vertes, des toits verts, des parcs



Au gouvernement provincial

- Resserrer les normes environnementales pour les industries
- Favoriser plus d'éducation en matière d'environnement

Éducation environnementale

Les jeunes ont plus conscience des enjeux, mais la plupart ne savent pas quelles actions prendre pour faire leur part. Il est ressorti des discussions que les impacts de la pollution sur la planète n'étaient pas clairs pour une partie des jeunes : « Oui, c'est mauvais, mais pourquoi? En quoi des petits gestes du quotidien pourraient réellement aider notre planète? »

« On associe les changements climatiques aux inondations et aux catastrophes naturelles, ce qui nous fait peur. »

« Quand on est jeune, on ne pense pas à ça, on veut profiter et s'amuser, plutôt que des choses sérieuses comme ça. On n'en prend pas conscience au moment que [*sic*] ça ne va pas bien, puis tu prends conscience quand tu grandis. »

Les écoles n'ont pas assez d'initiatives écologiques afin que les jeunes s'impliquent dans l'environnement (compost, comité environnement, par exemple). Les jeunes aimeraient qu'on puisse les éduquer de manière ludique et accessible sur les conséquences de la pollution sur la planète dès le plus jeune âge.



Aux milieux scolaires

- Éduquer les jeunes de manière ludique et accessible sur les conséquences de la pollution sur la planète dès le plus jeune âge
- Offrir au secondaire des cours axés sur l'environnement, où les cours se font dehors, où l'on apprend sur les plantes, la faune, la flore, les rivières et les lacs, la biodiversité
- Offrir des activités de sensibilisation à l'environnement dès le plus jeune âge

Déchets

Les déchets au sol se sont multipliés depuis le début de la pandémie.

« On pollue pas mal la terre déjà en partant, on la pollue encore plus à cause de la COVID-19. J'ai vu quelqu'un jeter son masque par terre alors qu'il y avait une poubelle juste à côté, moi, je n'ose pas le toucher pour le ramasser. »

Étant donné que le plastique est omniprésent dans le quotidien (objets, vêtements, etc.) et que c'est un des plus grands polluants de la terre, il est primordial de se serrer les coudes afin de trouver des solutions naturelles et biodégradables. Comme il est impossible de forcer tout le monde à jeter ses déchets dans une poubelle, s'il y avait plus de produits biodégradables, ils resteraient moins longtemps dans la nature.

« Des machines dans les écoles pour remplir les bouteilles! Ça prend ça partout. C'est plus écologique. »

Aux villes et municipalités

- Mettre des poubelles, des bacs de recyclage et des espaces de compostage partout dans nos villes, surtout pour les mégots de cigarettes
- Installer des machines pour remplir les bouteilles d'eau dans les espaces publics

Au gouvernement provincial

- Intervenir pour encourager la production de produits biodégradables et diminuer l'utilisation du plastique

Gaspillage alimentaire

Le sujet du gaspillage alimentaire a beaucoup fait parler. « Les restaurants gaspillent trop de produits à la fin de la journée. Pourquoi ils ne donnent pas ça aux gens qui en ont besoin? Ou le gardent pour le lendemain? Pourquoi gaspiller alors que c'est encore bon? »

Arrêter le gaspillage alimentaire et donner les surplus aux personnes qui en ont besoin semblent être une évidence pour les jeunes. « Y a beaucoup de places qui vont jeter leur manger à la fin de la journée. Au lieu de les donner aux personnes qui en ont besoin, ils les jettent. »

« Un itinérant est passé ici la semaine passée, la place où il allait pour sa bouffe, ils mettaient de l'eau de javel dessus pour pas qu'il la mange. »

« Les épiceries, ils se débarrassent de la bouffe qui est à veille de passer date. Ce qu'elles devraient faire, c'est créer des frigos et des espaces où elles pourraient mettre la nourriture qui va bientôt périmer [*sic*] et la mettre à 50 % de rabais! Comme ça, il y aurait beaucoup moins de gaspillage, donc ce serait mieux pour l'environnement! »



Aux restaurants et commerces alimentaires

- Donner les surplus alimentaires à des personnes dans le besoin
- Installer des frigos et des espaces d'aliments à prix réduit pour y mettre la nourriture en voie d'être périmée ou les surplus



Au gouvernement provincial

- Adopter des lois visant à réduire le gaspillage alimentaire

Transport

Les jeunes souhaiteraient avoir un meilleur accès à des modes transport actifs et écologiques et aimeraient qu'il y ait plus de bornes de recharge pour les voitures électriques.

« En même temps, les voitures électriques ne peuvent pas être la seule solution, car c'est aussi énergivore. Il faut rendre accessibles d'autres modes de transport comme le vélo. »

« Pour l'instant, les initiatives comme BIXI et Communauto se limitent à certaines grandes villes, pourquoi ne pas les proposer à la grandeur du Québec? »



Aux villes et municipalités

- Offrir les vélos libre-service, comme les BIXI à Montréal dans d'autres villes du Québec



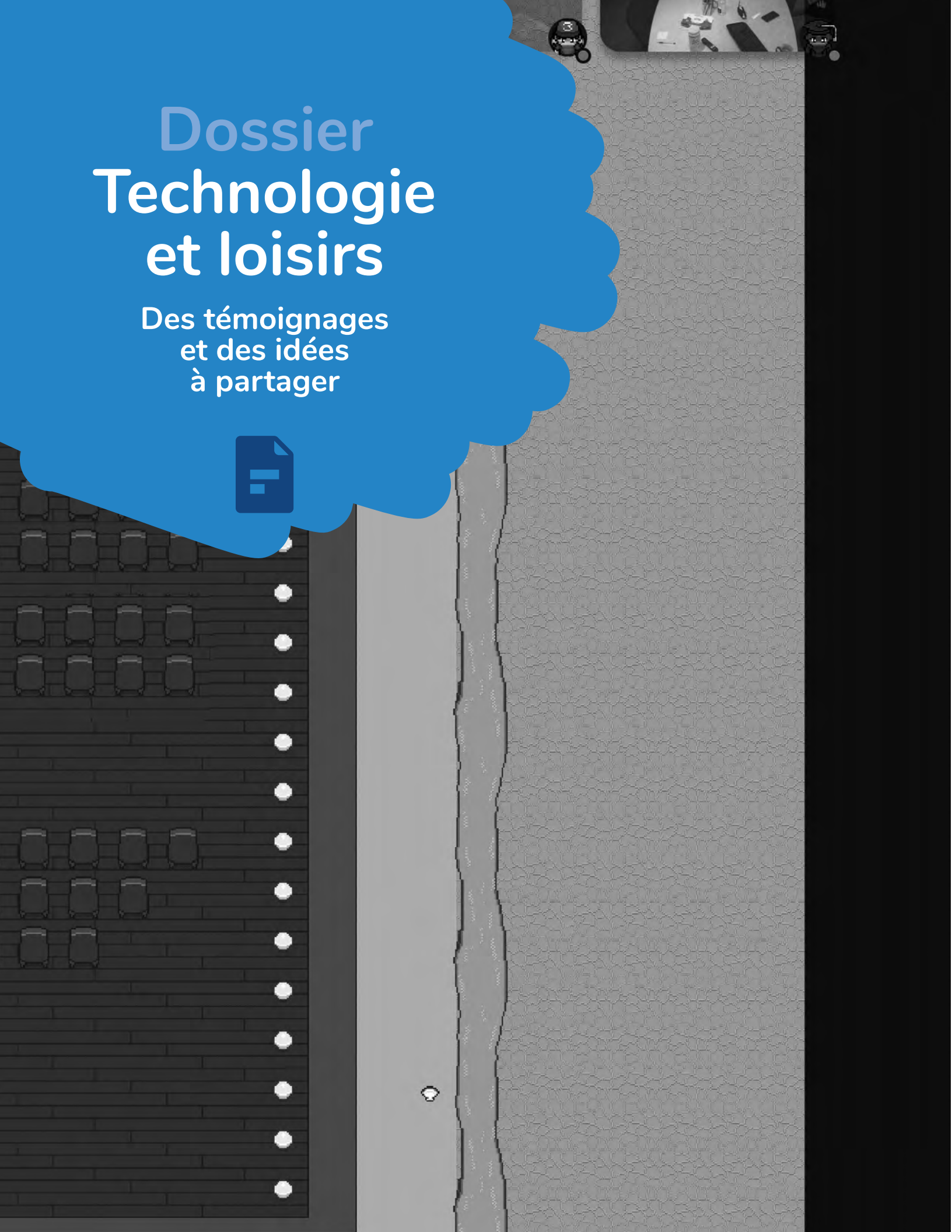
Au gouvernement provincial

- Ajouter des bornes de recharge pour les voitures électriques
- Planter plus d'arbres et inventer un dispositif de filtre à CO_2 pour le capturer et éviter qu'il ne s'échappe dans l'atmosphère
- Soutenir les municipalités dans l'implantation de transports actifs

Dossier

Technologie et loisirs

Des témoignages et des idées à partager



Technologie et loisirs

Le comité de jeunes a regroupé la technologie et les loisirs sous un même grand sujet. Leur importance et les défis qu'ils amènent ont été abordés dans les différents échanges.

La technologie à l'école

Dans les écoles, on assiste à un conflit générationnel au sujet des cellulaires. Les jeunes s'en servent pour répondre aux questions, regarder l'heure et se sécuriser en cas d'urgence, mais les membres du corps enseignant l'interdisent souvent au lieu de le voir comme un outil. Le cellulaire est un outil multifonctionnel qui permet de tout faire au même endroit; plus besoin d'appareil photo, de iPod, de lecteur MP3 ou de télévision!

La pandémie de COVID-19 a forcé de nombreux jeunes à suivre leurs cours à distance et l'expérience n'a pas été de tout repos. L'omniprésence des technologies de l'information et des méthodes virtuelles de travail en ligne est devenue oppressante et désagréable et a mis de grandes barrières à la socialisation entre jeunes, sans compter que l'accès à la technologie n'est pas le même pour tout le monde, ce qui cause des injustices. « L'école en ligne!! Ça stresse. On n'a pas eu assez de soutien. J'étais vraiment toute seule avec ça. Avoir plus de service, de support, ce serait vraiment bien. »

« Pour l'école, Internet est devenu un outil important, surtout pour les cours en ligne, mais rien ne remplacera les livres. Quand Internet ne marche plus, heureusement qu'on a les livres! »



Aux milieux scolaires

- Améliorer la connexion Internet à l'école
- Avoir accès à de l'équipement technologique plus fonctionnel (tablettes, livres électroniques)
- Avoir des ordinateurs pour les jeunes qui ont des difficultés particulières

Sports et loisirs

Plusieurs déplorent que l'école ne leur donne pas suffisamment d'occasions de découvrir et de participer à des activités de loisirs. Les jeunes ont aussi l'impression qu'il y a des « sports de pauvres » et des « sports de riches ». Ce ne sont pas tous les loisirs qui sont accessibles.

« J'aimerais mieux qu'il y ait d'autres activités à l'école, quelque chose de différent. »

« Ce n'est pas tout le monde qui aime le sport et les autres activités sont parfois difficilement praticables. »

« Pour faire de la musique, il faut que tu sois dans la concentration, sinon tu n'as pas accès au local. »

« Les activités extérieures sont bonnes. Ce serait bon qu'ils mettent des paniers de basket partout. Il y en a de moins en moins. S'il y avait des paniers, on irait jouer sur nos pauses au lieu de fumer. Faut que ce soit plus affiché aussi. Faut savoir qu'est-ce qu'il y a et où. »



Aux milieux scolaires

- Offrir des cours d'éducation physique dans les écoles pour les adultes
- Organiser plus de sorties en plein air
- Permettre aux élèves de découvrir et d'apprendre à jouer d'un instrument de musique



Aux villes et municipalités

- Diversifier et augmenter l'offre en loisirs pour les jeunes adultes; offrir des options abordables
- Promouvoir l'art urbain en région



Au gouvernement provincial

- Tenir des festivals pour jeunes, surtout pour les 12 à 18 ans
- Offrir une plus grande diversité d'activités dans le cursus scolaire et favoriser leur accessibilité

Réseaux sociaux, jeux en ligne et vie sociale

Bien que les réseaux sociaux et les jeux en ligne permettent de se divertir, d'aller à la rencontre de gens de partout dans le monde, les jeunes remarquent qu'ils ont aussi leur côté sombre. Les jeunes ont souligné la mauvaise utilisation des technologies et des réseaux sociaux par plusieurs pour faire de l'intimidation.

« Sur les réseaux sociaux, les gens disent des choses avec moins de filtres que dans la vraie vie, parce qu'ils croient que ça ne va pas rester. On peut vivre du harcèlement sur Internet. Parfois, c'est très grave et certains pensent qu'il devrait y avoir plus de conséquences. Le temps passé en ligne a aussi des répercussions sur la vie sociale, car on passe moins de temps ensemble. »

La consommation de médias sociaux, où l'on ne voit que de belles personnes et où les *likes* prennent beaucoup d'importance, affecte grandement l'estime de soi des jeunes, qui souhaitent voir des gens en qui il est possible de se reconnaître.

Quelques jeunes indiquent ne pas vouloir développer de dépendance à leurs appareils et aimeraient bien que l'usage de la technologie soit enseigné, pour éviter des situations désagréables dans le futur.

« Je *game* beaucoup trop, je m'en rends compte. Je joue souvent plus de 12 heures par jour. En semaine, je me couche tard parce que je game. Je suis donc fatigué, je manque de motivation à faire ma journée ou à me lever [*sic*], je manque de concentration, j'ai des troubles d'apprentissage et je suis souvent de mauvaise humeur. Les jeux et les réseaux sociaux sont attrayants par leurs couleurs et leurs apparences. On peut rencontrer des gens de partout dans le monde pour jouer et parler avec nous. Mes parents trouvent que je ne participe pas assez à la vie familiale. »

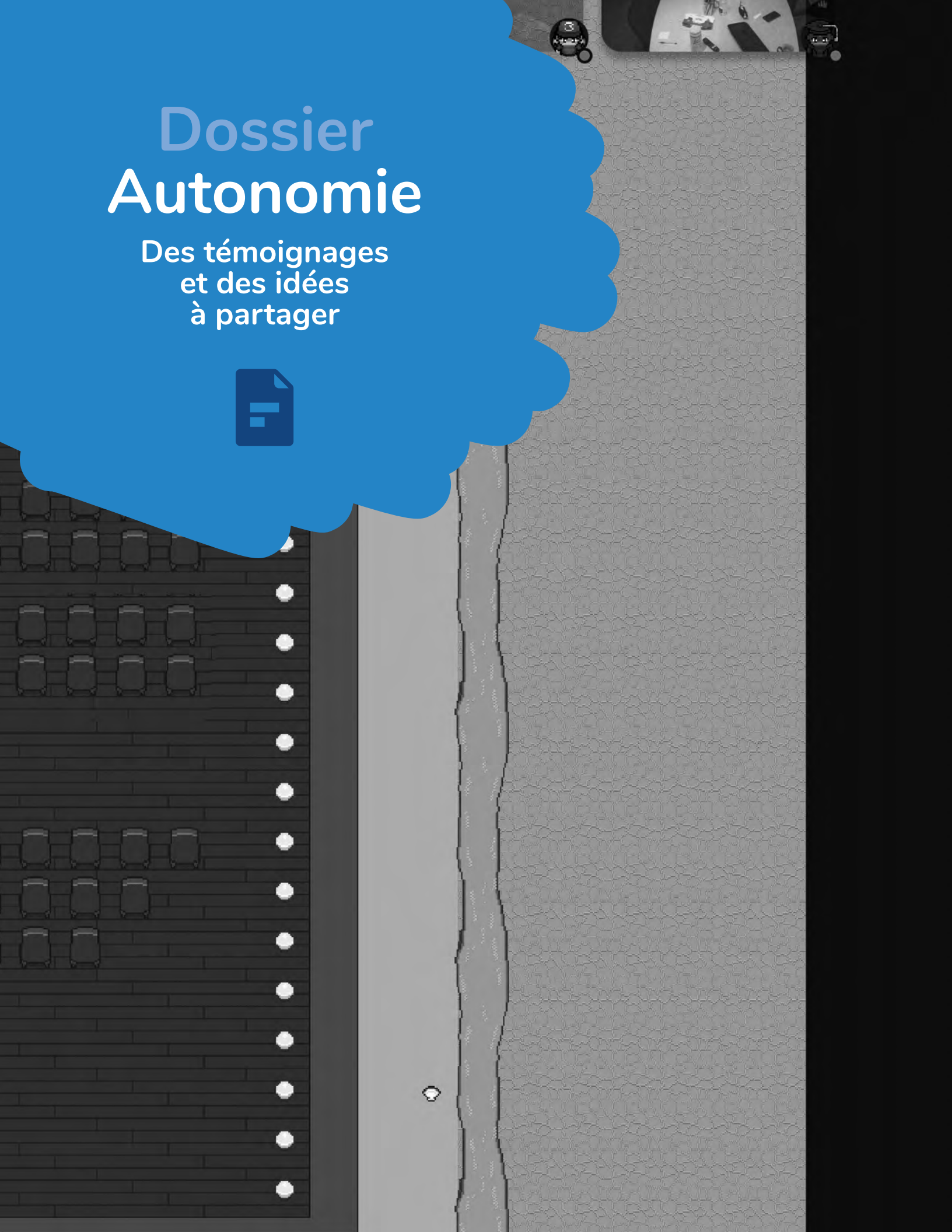
Aux milieux scolaires et

au gouvernement provincial

- Faire plus de sensibilisation sur les répercussions et les dangers face à l'utilisation des réseaux sociaux
- Prévenir l'intimidation en ligne

Dossier
Autonomie

Des témoignages et des idées à partager



Autonomie

Quatre grands sujets ont émergé lors des discussions sur le thème de l'autonomie : la DPJ, la transition vers l'âge adulte, le travail et le logement.

DPJ

La direction de la protection de la jeunesse (DPJ) est un sujet récurrent aux Grandes Consultations jeunesse. Plusieurs jeunes ont témoigné de leur pénible expérience dans le système, comme ce jeune fréquentant une Auberge du Cœur, qui trouve très difficile son passage à la vie adulte, après un long parcours à la DPJ : « Je suis passé de famille d'accueil en famille d'accueil. Je ne me sentais jamais à ma place. Une fois adulte, j'ai perdu mes repères, je n'étais pas capable de faire un budget et j'ai fui mes responsabilités. Beaucoup de consommation. Je n'ai pas eu de stabilité jusqu'à ce que j'arrive à la Chaumière Jeunesse. »

Les jeunes témoignent de leur difficulté à se faire écouter et prendre au sérieux, et reprochent à la DPJ de manquer d'humanité. « Pour que la protection des jeunes soit vraie, il faut prendre le temps de bien évaluer les dossiers, de parler avec les jeunes et de les écouter vraiment. Il faut rendre la DPJ plus humaine. »

D'autres ont l'impression que la protection des jeunes n'est pas à l'avant-plan et que les façons de faire ne fonctionnent pas. « Il ne faut pas que les personnes qui font les visites dans les familles annoncent leur visite une semaine d'avance. Les gens ont le temps d'aller faire l'épicerie et de montrer que ça va bien. Non, ça ne marche pas! Il faut que les gens qui visitent s'annoncent 24 heures d'avance. Comme ça, ils verraient la violence, l'épicerie pas faite… C'est mal organisé. »

D'autres encore, moins familiers avec la DPJ, souhaiteraient qu'on leur explique ce qu'est la DPJ et son fonctionnement. « Les centres jeunesse me font peur, je n'ai pas envie de vivre ça. »

Aux milieux scolaires

- Démystifier la DPJ en organisant des visites d'intervenant·e·s dans les écoles pour la présenter et parler de son fonctionnement

Au gouvernement provincial

- Faire en sorte que la DPJ tienne davantage compte de la parole des jeunes et prenne le temps de les écouter

Transition vers l'âge adulte

La transition vers l'âge adulte est une source de stress importante chez les jeunes. « C'est stressant, je n'ai pas envie d'avoir toutes ces responsabilités. J'ai peur de foirer. »

Plusieurs soulignent le manque de préparation pour affronter le monde adulte. On souligne beaucoup que l'école ne propose pas suffisamment de formes d'apprentissage pour vivre en société et pour apprivoiser la vie d'adulte, comme se familiariser avec l'économie (faire un budget), apprendre à voter, se forger une opinion, rédiger un CV, comprendre les impôts, etc. « Ce n'est pas tout le monde qui a la chance d'avoir des parents. À l'école, on ne nous prépare pas assez à la vie d'adulte. Il devrait exister des programmes pour nous préparer à ça au secondaire. »

« L'économie, comment faire un CV, apprendre à manipuler l'argent, les CELI, les impôts, comment gérer son argent, comment faire un budget. Personne ne m'a rien appris à ce sujet, puis il faut que ce soit fait plus tôt; en secondaire 3, pas en secondaire 5. »

Heureusement, pour d'autres jeunes, l'organisme met en place des activités pour renforcer leur autonomie, comme le témoigne cette adolescente qui fréquente une Maison des jeunes en Gaspésie :

« À la MDJ, on nous prépare à la vie adulte par de l'aide aux devoirs, des ateliers sur le budget et autres. »

Aux milieux scolaires

- Accompagner les jeunes et les préparer davantage au passage du secondaire à la vie adulte
- Offrir aux jeunes des cours d'économie et leur enseigner comment exercer leur citoyenneté

Au gouvernement provincial

- Introduire des heures de cours au secondaire sur la préparation à la vie adulte dans le cursus scolaire

Travail

L'autonomie, ça passe aussi par le travail, et les jeunes sont plusieurs à vouloir se trouver un emploi pour faire des sous rapidement, comme cette jeune de 13 ans, qui raconte avoir commencé à travailler à temps partiel dans un Tim Hortons. « Mes parents voulaient que j'attende encore un an ou deux avant de travailler, mais je les ai convaincus que c'était ça que je voulais. Je veux travailler pour avoir de l'argent pour mes dépenses et être plus autonome. J'ai donc préparé mon CV et je l'ai envoyé. L'employeur a vu que j'étais très motivée et mature pour mon âge. » Son amie de 14 ans vit une situation similaire : « Je travaille dans un restaurant depuis deux ans. Je n'ai pas eu besoin de passer d'entrevues. La patronne m'a prise tout de suite. Je travaille pour avoir de l'argent pour mes dépenses. »

Tous les jeunes ne vivent pas leurs premières expériences aussi facilement. Il est difficile de trouver un emploi pour les jeunes quand les emplois demandent d'avoir de l'expérience, alors qu'il faut avoir un travail pour pouvoir acquérir de l'expérience. Un jeune homme de Roberval raconte les obstacles qu'il doit franchir : « J'ai trouvé difficile de faire un CV seul, j'ai dû demander de l'aide pour le faire. Je n'ai pas d'expérience de travail, je ne savais pas quoi écrire. Les entrevues me stressent parce que je n'en ai jamais fait. J'aimerais travailler pour avoir de l'argent pour mon permis et mes dépenses. Je me sens prêt à partir en appartement, j'ai hâte d'avoir mon indépendance. »

Les jeunes remarquent un manque de soutien de l'employeur, et sentent qu'on s'attend de leur part à des compétences parfaites pour effectuer le travail, et ce, sans accès à une formation adéquate. Les jeunes se sentent aussi comme des pions remplaçables. D'autres racontent leurs expériences d'aide à l'animation dans les camps de jour où on les rémunérait très peu, expliquant que leur travail était considéré comme bénévole alors qu'en réalité, les jeunes travaillaient fort.



Aux entreprises

- Accompagner davantage les jeunes à leur arrivée dans un emploi
- Encourager l'embauche et la formation de jeunes sans expérience de travail

Logement

Le manque de logements sociaux et subventionnés est décrié par les jeunes.

« De l'hébergement exclusif, ils disent qu'il y en a assez, mais ce n'est pas vrai! »

« C'est compliqué pour les jeunes d'avoir accès à des logements adéquats et abordables. Il y a beaucoup d'exigences difficiles à remplir : enquête de crédit, endosseur, etc. »

« Quand t'as pas d'adresse, t'as pas vraiment d'identité, c'est ironique alors que les logements sont si peu accessibles. »

Les prix des logements sont exorbitants, ce qui rend l'autonomie difficile. « Il devrait exister une loi qui permet aux étudiants de payer un peu moins cher leur loyer, parce que ce n'est pas facile de tout payer quand tu vas à l'école. Au cégep, il y a les résidences, mais exemple, moi, je vais dans un centre d'éducation des adultes ou dans un CFP, il devrait y avoir des résidences aussi, ce qui reviendrait moins cher que de payer un appartement. »



Aux villes et municipalités

- Ouvrir plus de centres d'hébergement pour les personnes en situation d'itinérance
- Ouvrir des lieux d'hébergement pour les jeunes mères monoparentales



Au gouvernement provincial

- Adopter une loi qui permettrait aux personnes étudiantes d'avoir des réductions de loyer

Conclusion

Depuis maintenant six ans, les jeunes qui participent à la Grande consultation jeunesse nous font part des multiples inégalités et discriminations qui constituent chaque année des obstacles à leur épanouissement. Les mêmes demandes reviennent : l'accessibilité à des spécialistes de la santé, le respect des différences, des investissements dans le milieu scolaire, de l'hébergement abordable, etc. Ces jeunes demandent qu'on les entende et qu'on les écoute.

L'année 2021 aura été éprouvante pour tout le monde, et encore plus pour les jeunes. Et lorsqu'on fait déjà face à des difficultés personnelles, familiales, scolaires et sociales, vivre une pandémie est la goutte de trop.

Le présent compte-rendu témoigne du vécu de ces jeunes, de leurs questionnements et de leurs idées dans un contexte exceptionnel, mais de façon plus élargie, il met aussi en lumière des situations qui existaient bien avant la COVID-19.

La Coalition Interjeunes est heureuse de porter leurs voix et demande aux personnes du milieu politique de prendre le temps de les écouter et de les considérer dans l'élaboration des projets de loi et des politiques publiques.



Statistiques

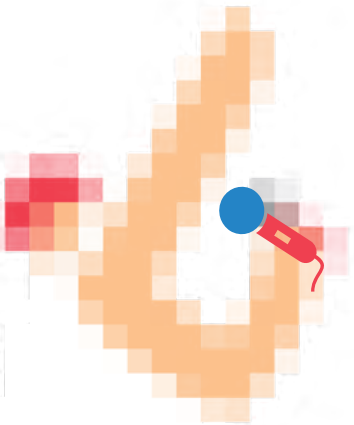
103
inscriptions sur la plateforme de consultation

Participations aux trois phases de consultation :

60
personnes représentant des organismes

240
participations

31
personnes bénévoles impliquées



Liens Internet de la GCJ

Plateforme de consultation :
https://coalitioninterjeunes.org/

Site Gather pour les consultations en virtuel :
https://gather.town/invite?token=B9YRl5pA



Coalition Inter jeunes

coordination@interjeunes.org

interjeunes.org